

Daniel Musy

ICONOGRAPHIE DU GRAND TEMPLE DE LA CHAUX-DE-FONDS

Le chemin de la foi



ICONOGRAPHIE DU GRAND TEMPLE DE LA CHAUX-DE-FONDS

Les photographies sont de l'auteur.

Page 4 de couverture : Xavier Voirol

Page 9 : P2-0604 Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds,
Département audiovisuel

La loi fédérale sur le droit d'auteur n'autorise pas la reproduction destinée à une utilisation collective de la totalité ou de l'essentiel des exemplaires d'une œuvre disponible sur le marché. Toute reproduction totale ou partielle de ce livre est donc illicite et constitue une contrefaçon.

© 2025, Éditions SUR LE HAUT, La Chaux-de-Fonds, editionssurlehaut.com
ISBN 978-2-9701600-7-6

Imprimé à La Chaux-de-Fonds (Suisse)

Daniel Musy

ICONOGRAPHIE DU GRAND TEMPLE DE LA CHAUX-DE-FONDS

Le chemin de la foi





PRÉFACE DE JEAN-HUBERT LEBET

Tel qu'on le connaît aujourd'hui, le Grand Temple de la Chaux-de-Fonds a été entièrement reconstruit après le terrible incendie du 16 juillet 1919. Seuls les murs extérieurs du bâtiment ont résisté et ont été conservés, pérennisant ainsi la forme si particulière décidée pour la construction du temple après l'incendie de la Chaux-de-Fonds en 1794.

L'incendie de 1919 s'inscrit dans une période troublée : fin mai 1917, une foule déchaînée prit d'assaut la prison afin de libérer le conseiller national Paul Graber, condamné pour avoir défendu un soldat maltraité par un officier. Le lendemain, Graber, bien que recherché par la police, tient avec d'autres meneurs un meeting de protestation véhément dans le Grand Temple, ce qui entraîna l'occupation militaire de La Chaux-de-Fonds.

Malgré cela, de 1919 à 1921, la reconstruction du Grand Temple est menée tambour battant par une paroisse dynamique et efficace.

Le projet de reconstruction modifie l'axe du temple en perçant une nouvelle entrée principale donnant accès à une allée avec une vue se concentrant sur la chaire et la table de communion, dominée par un orgue monumental. La réalisation du projet est dirigée par les architectes Chapallaz et Emery, sous l'autorité d'une Commission de la bâtisse présidée par Léon Perrin qui a à peine trente-trois ans en 1919. Les décisions concernant l'architecture intérieure sont prises en 1921 seulement, au fur et à mesure de la réalisation du chantier (forme de la chaire, de l'orgue, des bancs, de l'éclairage, etc.) en suivant une ligne très sobre, résolument épurée et fonctionnelle. C'est le mérite de Léon Perrin, proche du Corbusier, des architectes ainsi que d'une paroisse acquise à ces idées.

Début mars 1921, la paroisse renonce à commander des vitraux aux profit de verrières et adopte la teinte en gris pour les murs. Fin juillet, sur la base des projets de Perrin, un modèle de verrière aux tonalités gris-bleu est adopté (CHF 5'000.-), incluant aussi des vitraux colorés dans le cintre supérieur pour un coût supplémentaire de 185 francs. Les petits vitraux colorés sont les seuls éléments de décoration de couleurs vives tolérés dans cet intérieur où le gris domine.

Inauguré le 4 décembre 1921 (vingt-huit mois après l'incendie), le Grand Temple restauré est ainsi l'exemple d'une architecture dépouillée, conforme à l'esprit de la Réforme, et concentrée sur la chaire, sur la Parole.

Lors d'une visite du temple, Daniel Musy s'étonnait du peu d'attention donnée à ces vitraux. Nous ne disposons malheureusement pas d'informations précises sur leur genèse mais Daniel Musy est parvenu à en donner une lecture convaincante et érudite qui fait l'objet de la présente brochure. Qu'il en soit remercié !



Intérieur du Grand Temple reconstruit, fin 1921

AVANT-PROPOS

Enfant et jeune adolescent, j'ai suivi d'innombrables cultes au Grand Temple, dans le cadre de l'école du dimanche puis en vue de ma confirmation et de ma première – et dernière – communion, le dimanche des Rameaux 4 avril 1970.

Les trois pasteurs officiant à cette époque, Jean-Louis Jacot, Auguste Lebet et Michel de Montmollin avaient chacun leur manière bien personnelle de construire leurs sermons.

Je remercie vivement Jean-Hubert Lebet, le fils d'Auguste Lebet, de sa belle préface. Il y apporte un éclairage précieux sur la reconstruction du temple dès 1919.

Ce n'est pas parce que j'ai quitté l'église réformée que je n'y suis pas encore fidèle. Ce petit opuscule n'a d'autre but que d'expliquer à ma manière le sens des images de ce temple incomparable. Il incarne la foi protestante dans son meilleur : la liberté qu'elle laisse au fidèle à travers un chemin visuel et intellectuel, le chemin de la foi.



Intérieur du Grand Temple, fin 2024

INTRODUCTION

LE CHEMIN DE LA FOI DANS LE GRAND TEMPLE



LE CHEMIN DE LA FOI DANS LE GRAND TEMPLE

La foi s'incarne dans le culte en trois mouvements et six stations

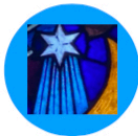
Prière

Chant

Grappe de raisin :
le vin

Source :
Recevoir la
parole de Dieu

Épis de blé :
le pain



Lumière
& Ténèbres

1

Déclarer sa foi en
Dieu créateur

Terre vivante



Vin

2

Fortifier sa foi par
l'Eucharistie

Pain



Couronne
& clous

3

Justifier sa foi par
la mort de Jésus

Croix



Pigeon-colombe de
l'Esprit Saint

4

Justifier sa foi par
la lecture des évangiles
inspirée par l'Esprit Saint

Évangile



Ancre de
l'espérance

5

Fortifier sa foi par
l'espérance et la charité

Feu de
la charité

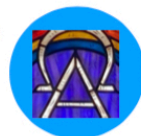


Chrisme

6

Déclarer sa foi en
Jésus Christ

Alpha & Oméga



Du matériel au spirituel

« *Foi, espérance, charité, publiez la bonne nouvelle, Dieu est amour.* » Tel est le message en grandes majuscules gravées sur la petite cloche de nonante-trois centimètres de diamètre qui sonne depuis 1898 sur le côté nord du temple. Le pasteur Édouard Urech mentionne cette inscription dans son livre *Histoire de l'Église de La Chaux-de-Fonds*, paru en 1955.

Mon hypothèse interprétative des images de l'intérieur du Grand Temple est qu'elles proposent au fidèle ou à l'observateur un parcours visuel et spirituel, le chemin de la foi protestante. Pendant le culte ou lors d'une manifestation culturelle, asseyons-nous au milieu du temple. Laissons notre regard se porter sur la chaire, s'élever vers les premiers vitraux à l'ouest, embrasser l'immense plafond et se tourner vers les derniers médaillons à l'est.

Ce parcours visuel est un mouvement de sens qui incarne la foi protestante en trois étapes : sa déclaration, sa fortification et sa justification. Deux par deux, les douze médaillons en verre proposent six stations, six étapes visuelles. Elles vont du matériel (la création du monde) au spirituel (les symboles du Christ) et se répondent en symétrie (1-6, 2-5, 3-4).

L'immensité du plafond elliptique favorise l'élévation du regard et de l'esprit pendant le culte.

Deux types d'images, sculptées en bas-relief et peintes sur vitrail, s'offrent à nous. Sur la chaire, de l'eau coule d'une croix, recueillie dans les mains d'un homme et d'une femme nues. Sur les côtés de la chaire, une grappe de raisin à gauche et trois épis de blé à droite.

À gauche de la chaire, une communiant e prie, à droite une autre chante.

Ainsi, lors du culte, rythmé par des prières et des chants de louange, on reçoit la parole de Dieu, source de vie. Dieu fait homme en Jésus Christ, dont la mort, victoire sur le temps, vivifie notre foi.

Les douze médaillons vont par deux et se répondent d'ouest en est. Les astres et le lys symbolisent la création du monde par Dieu tandis que l'alpha et l'oméga ainsi que le Chrisme figurent le Christ : Dieu et Jésus, en lesquels on croit.

Le blé et la coupe sont l'eucharistie, le feu et l'ancre représentent la charité et l'espérance. La communion et ces vertus fortifient la foi.

Foi qui se justifie par la mort du Christ (la couronne d'épines, les clous et la croix) et la lecture des évangiles, inspirée par l'Esprit Saint.

Chaque médaillon se trouve au sommet d'un grand vitrail bleuté avec des nuages stylisés en forme d'écailles de poisson : dans ce temple, l'accès à la foi est visuellement et spirituellement ascensionnel.

Ces images associées à des références théologiques, je les expliquerai plus loin en détail, dans un modeste cheminement que j'espère le plus parlant possible.

Gloire aux concepteurs de cet ensemble iconographique subtilement conçu dès 1919, date de la reconstruction du temple.

2

LES SCULPTURES



La source de vie



Après l'incendie du 16 juillet 1919 qui laisse intacts la tour et les murs extérieurs, « la disposition intérieure est repensée, la chaire prend désormais place à l'est sur le grand axe de l'ellipse, et l'entrée principale est déplacée à l'ouest du bâtiment¹ ». Après l'inauguration, en 1923, Léon Perrin est chargé de sculpter les pierres laissées en attente et de dessiner les cartons des douze médaillons. Deux figures féminines, des communiantes (*La Prière* et *La Louange*), « apparaissent sur le mur délimitant l'espace liturgique de la chaire² ».

Le haut-relief, *La Source*, représente montre et un homme et une femme nus « face à face et recueillant l'eau vive tombé d'un rocher surplombé d'une croix³ ».

Marc Emery crée un lien entre Moïse et Jésus. Rappelons que les Israélites ne trouvant pas d'eau s'en prirent à Moïse. « Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte pour nous mener en ce lieu affreux où rien ne pousse ? Il n'y a ni céréales, ni figues, ni raisins, ni grenades, et pas d'eau à boire. Moïse rassembla le peuple et dit : "Écoutez, vous qui n'avez pas confiance en Dieu. Va-t-il falloir que Aaron et moi nous vous tirions de l'eau de ce rocher ?" Sur quoi Moïse frappa le rocher par deux

¹ Hellmann (Anouk), p. 122

² Emery (Marc)

³ Hellmann, *ibidem*

fois avec son bâton. Il en jaillit de l'eau en abondance, suffisamment pour abreuver le peuple et le bétail. » (*Livre de l'Exode*, 20, 10-11)

« Telle qu'elle est inscrite, dans la face du rocher d'où l'eau ruisselle, la croix de la chaire du Grand-Temple apparaît comme le signe de l'endroit où le roc stérile fut frappé [par le bâton] ; le geste de Moïse dans le désert est ainsi relié au cœur de l'Évangile, et réciproquement. » (Emery).

L'évangile de Jean mentionne en effet à deux reprises le thème de l'eau. Quand Jésus, fatigué, demande à boire à une samaritaine, il lui dit, pour raviver en l'autre la source de la vie : « Celui ou celle qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui ou en elle une source d'eau qui jaillira. » (Jean 4,14). Et plus loin : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau couleront dans son cœur. » (7, 37-38).

Comme l'écrit la pasteure Lorraine d'Andiran, « l'œuvre de Dieu en nous et dans le monde est de nous irriguer de son eau vive. Il ouvre un chemin à travers les obstacles et les pierres qui obstruent la voie, nous unir à ce flot de Vie qui part de lui et qui retourne à lui en faisant de nous des porteurs, des pasteurs. Ma foi, c'est chercher et percevoir le murmure de la Source, m'en approcher, m'y plonger, pour laisser jaillir la Vie. (...) Jésus-Christ, par sa vie, ses paroles et ses gestes, par sa mort et sa résurrection, nous relie à la Source et nous rappelle qu'il y a en nous plus que nous-mêmes et que nous ne faisons qu'Un. La foi, l'Évangile, l'Église, les communions humaines commencent par des rencontres au bord du puits, autour de ce qui nous est vital et donné par pure grâce⁴. »

⁴ d'Andiran (Lorraine)

La prière



À la parole de Dieu, source de vie, la prière protestante est une réponse destinée à remercier Dieu de ses bienfaits et à trouver la force d'entreprendre par soi-même des choses avec son aide.

Elle est dépouillée comme la sculpture de Léon Perrin. Simple et naturelle, elle est formulée « avec les mots du quotidien comme lorsque l'on s'adresse à un être aimé⁵ ».

⁵ www.regardsprotestants.com

Depuis la Réforme, elle se distingue des prières catholiques ou orthodoxes : elle n'est pas une œuvre de piété qui permet de s'attirer la faveur divine mais une réponse à Dieu dans le cadre d'un dialogue direct.

Les protestants prient Dieu sans l'intermédiaire de la Vierge Marie ou des Saints. Le Christ est l'unique médiateur.

La louange



À côté de la prière, la louange, par le chant des psaumes, a une place à part dans le chemin spirituel protestant lors du culte. Chanter dans le temple, c'est enraciner sa foi en l'exprimant ensemble. Ce qui se dégage d'une assemblée chantant de tout son cœur affermit et stimule.

« Par lui également se transmet une bonne part de l'enseignement biblique et catéchétique. Au temps de la Réforme, la versification et la mise en musique des psaumes pour l'assemblée ont joué un très grand rôle dans l'imprégnation de la culture biblique⁶. »

Du reste, après la mort de Jésus, l'apôtre Paul invite les fidèles, qui se rassemblent dans l'attente de l'avènement de leur Seigneur, à chanter ensemble des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés) : « Que la parole de Christ habite parmi vous abondamment ; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs sous l'inspiration de la grâce. » (*Épître aux Colossiens* 3, 16)

Saint Augustin, puis Luther, après lui, ont dit que bien chanter, c'est prier deux fois.

Ainsi, s'offre au regard du paroissien, pendant le culte, comme une mise en abyme sculptée de cette célébration : recueillir la parole de Dieu, lui adresser des prières et chanter ses louanges.

Le sculpteur Léon Perrin, avec l'accord de la paroisse de l'époque, a discrètement souhaité insérer sur les deux côtés de la chaire deux images symboliques : une grenade et trois palmes.

⁶ www.eerv.ch

La grappe de raisin



Sur les deux côtés de l'autel, faisant office de table de communion, deux bas-reliefs symbolisent l'eucharistie.

Sur le premier, à gauche, une grappe de raisin, située au-dessous du vitrail figurant une coupe de vin, illustre le vin servi aux fidèles lors de la communion, nommée Sainte-Cène dans l'Église réformée.

Les épis de blé

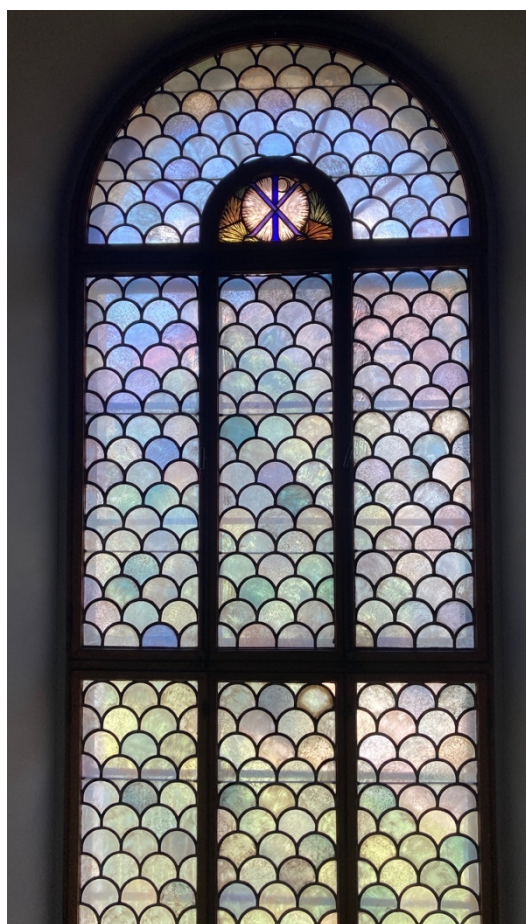


À droite, trois épis de blé rappellent le pain, aussi préparé sur l'autel pour la communion. « Dans la liturgie réformée, le texte suivant est souvent lu avant la Sainte-Cène. Les fidèles qui s'approchent de la table voient ces images, à gauche et à droite, et entendent ces paroles⁷ » :

Et comme les épis jadis épars dans les campagnes,
Et comme les grappes autrefois dispersées sur les collines
Sont maintenant réunies sur cette table,
Dans ce pain et dans ce vin,
Qu'ainsi, Seigneur, toute ton Église
Bientôt soit rassemblée des extrémités de la Terre
Dans ton royaume !

⁷ Huguenin (Laurent)

LES DOUZE MÉDAILLONS DES VITRAUX



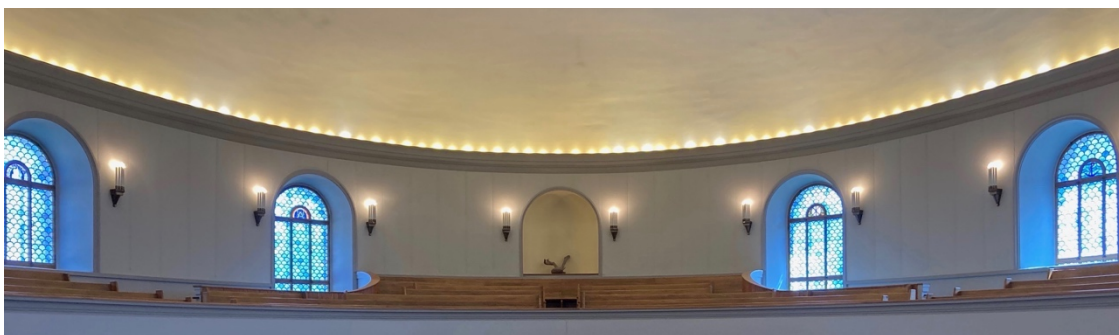
Je désire appeler « station » chacun des six ensembles de médaillons se faisant face dans le temple. Ils vont deux par deux dans trois mouvements, les mouvements de la foi protestante : sa déclaration, sa fortification et sa justification.

Chaque médaillon (par exemple, ici à gauche, la croix et le chrisme) se trouve au sommet d'une grande baie vitrée, elle-même divisée en deux fois trois vitraux allongés en verticale.

L'ensemble évoque des écailles de poisson et s'élance dans les hauteurs bleutées comme des nuées.

Le poisson (ichthus, $\chi\theta\upsilon\varsigma$ en grec) est un symbole de distinction des premiers chrétiens persécutés par les Romains, comme la colombe du Saint-Esprit, le navire de l'Église, l'ancre de l'espérance. Il désigne d'abord Jésus-Christ car le mot grec *ichthus* contient toutes les premières lettres des noms qui lui sont donnés. C'est aussi le signe de la résurrection et de l'eau du baptême.

Les nuées favorisent l'accès du fidèle à la foi dans un mouvement ascensionnel visuel et spirituel, sublimé par l'immense plafond elliptique du temple.



Station 1 : Dieu créateur



La première station, la création du monde, se réfère à la Genèse et la dernière au Christ, Alpha et Oméga, commencement et fin, selon le dernier livre de la Bible, l'*Apocalypse*.

Croire en Dieu et en son fils, le Christ ressuscité, et l'affirmer, le déclarer, notamment lors de la confirmation du baptême et de chaque participation au culte, est donc le premier mouvement de la foi.

Sur le premier médaillon, des ténèbres en bleu foncé et en violet surgissent une étoile et ses rayons ainsi qu'un astre jaune, la lune ou le soleil.

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : "Que la lumière soit." Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. » (*Livre de la Genèse*, 1 1-4)

À droite, un autre médaillon, stylisé par Léon Perrin dans l'esprit Art nouveau – nous sommes en 1923 –, figure un lys largement ouvert avec un étonnant pistil rouge.

Ce n'est que le symbole clair et euphorique de la terre vivante, rien de plus ! « Dieu appela la terre ferme "terre" (...) Dieu dit : "Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence." Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. »

Station 2 : l'Eucharistie



Par la communion et sa disposition morale et spirituelle à vivre en relation avec Dieu, le fidèle va fortifier sa foi. Telle est la deuxième manière dont elle s'incarne, dans les stations 2 et 5.

D'abord, l'eucharistie, simplement figurée d'un côté par une coupe dorée sur un fond de grappes de raisins et de feuilles de vigne. Et de l'autre côté par des miches de pain et un épi de blé.

Le pain et la coupe de vin furent offerts par Jésus à ses disciples : « Pendant le repas, Jésus prit du pain et, après avoir remercié Dieu, il le rompit et le donna à ses disciples ; il leur dit : "Prenez et mangez ceci, c'est mon corps." Il prit ensuite une coupe de vin et, après avoir remercié Dieu, il la leur donna en disant : "Buvez-en tous, car

ceci est mon sang, le sang qui garantit l'alliance de Dieu et qui est versé pour une multitude de gens, pour le pardon des péchés. Je vous le déclare : dès maintenant, je ne boirai plus de ce vin jusqu'au jour où je boirai avec vous le vin nouveau dans le Royaume de mon Père". » (*Évangile de Saint Matthieu*, 26, 26-29)

Contrairement au catholicisme, le protestantisme refuse la transsubstantiation, la présence corporelle de Dieu dans l'hostie, le pain ou le vin. Pour Calvin, c'est une confusion entre le signe et la chose signifiée qui trahit un manque de foi : « Parce que l'on ne croyait plus au miracle de la foi saisissant le Christ et la réalité spirituelle, on a voulu le faire descendre dans les éléments de la sainte Cène, de façon magique et matérielle. On a cherché à toucher le Christ, ne pouvant monter au Ciel pour l'atteindre. [...] On s'est arrêté à l'élément corruptible : on en a fait une idole⁸. »

L'union réelle et substantielle du croyant avec le Christ, lors de la Cène, doit se comprendre comme une présence spirituelle et non matérielle. Le pain et le vin sont de simples représentations du corps et du sang du Christ : elles sont uniquement « des signes que Dieu utilise pour atteindre le croyant, pour lui faire percevoir, sentir la présence du Christ ».

Cette présence à la fois immatérielle et réelle est due à l'Esprit, et à lui seul, car « c'est lui qui nous met en communion avec le Seigneur et Sauveur et qui nous fait participer à sa grâce ». Pendant que l'officiant donne le pain et le vin, Dieu donne au croyant ce qu'ils représentent : « Le pain et le vin ne deviennent pas corps et sang du Christ, mais en recevant le pain, nous recevons le Christ. »

⁸ Calvin (Jean), Livre IV de *l'Institution de la religion chrétienne*

Station 3 : la mort de Jésus



Les troisième et quatrième stations illustrent le dernier mouvement de la foi protestante : sa justification par la mort du Christ et la lecture des Évangiles.

Sur les deux médaillons de la station, des images sobres et simples : une couronne d'épines, des clous et, en face, une croix. C'est la passion de Jésus Christ.

Attardons-nous sur la signification théologique de la croix. Elle annonce le don de Dieu.

L'Épître aux Romains dit à propos de Jésus : « Lorsque nous étions encore sans force, le Christ, en son temps, est mort pour des impies. À peine mourrait-on pour un juste ; peut-être quelqu'un aurait-il le

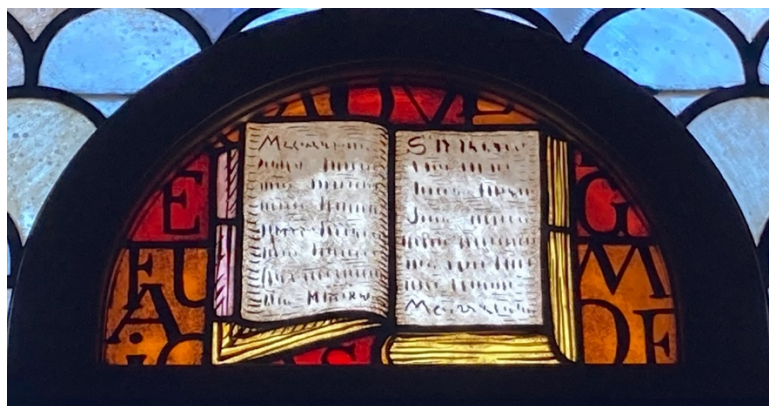
courage de mourir pour un homme bon. Or voici comment Dieu, lui, met en évidence son amour pour nous : le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs. » (5,6) La croix est le jusqu'au bout de l'amour de Dieu.

En outre, la croix parle aussi du pardon de Dieu. « Pour que le sacrifice qui ouvre les portes de la miséricorde soit opératoire, il faut que le sacrifiant soit en état de pureté, et que l'animal sacrifié soit pur et parfait. *L'Épître aux Hébreux* explique que la croix représente le sacrifice parfait puisque Jésus est à la fois le grand prêtre sans péché et l'animal sans tache. Étant parfait, le sacrifice n'a pas besoin d'être renouvelé et il peut opérer une rédemption éternelle (Hébreux 9,11-12). (...) Cette épître investit le champ du sacrifice pour annoncer que la mort du Christ représente la fin des sacrifices. Depuis cette mort, Dieu a définitivement quitté le trône du jugement pour ne plus siéger que sur celui de la miséricorde⁹. »

Finalement, sur le plan éthique, la croix opère un renversement des valeurs. Dans la logique de notre monde, pour vaincre, il faut être plus fort que ses adversaires. La croix inverse cette logique en affirmant que c'est par la faiblesse que Dieu a manifesté sa divinité. Un hymne de *l'Épître aux Colossiens* dit : « Il a dépouillé les principautés et les pouvoirs, et les a publiquement livrés en spectacle, en triomphant d'eux par la croix. » (2,15) La croix qui devait être la victoire des ennemis de Dieu est leur défaite. Dieu est vainqueur en se laissant dépouiller. « Ce principe est développé dans le renversement des valeurs qui traverse les évangiles : le maître est celui qui sert, le plus grand est le plus petit, le dernier est le premier. »

⁹ Nous (Antoine)

Station 4 : la lecture des évangiles inspirée par l'Esprit Saint



La quatrième station montre d'abord un oiseau, au poitrail rebondi et aux ailes déployées, avec des pattes et un bec rouges : c'est un pigeon, que j'ai d'abord cru être un aigle avec ses serres : l'aigle de Jean l'évangéliste, dont la sculpture de la chaire s'inspire pour évoquer le thème de la source.

Une amie observatrice plus attentive a insisté pour que je me convainque de mon erreur de lecture : ce n'est pas un aigle mais un pigeon ! Ses ailes plus colorées conviennent mieux aux vitraux que le blanc immaculé d'une colombe. Du reste, le mot grec *peristera* signifie aussi bien colombe que pigeon. Le choix du pigeon n'est-il pas une façon, pour Léon Perrin, de se démarquer d'une certaine iconographie catholique, en mettant le curseur sur une

humilité toute protestante ? Et bien du Jura, où ne volent pas les colombes !

Cette petite entorse au réel nous offre donc une représentation de l'Esprit Saint, qui inspire la lecture des Écritures, de même que la prière et la vie communautaire. Pour le paroissien, assis quelque part au milieu du temple, il est au milieu entre Dieu le Père et Dieu le Fils.

Notre lecture de la Bible est ainsi éclairée par l'Esprit Saint pour que le texte ne soit pas une lettre morte mais une parole de vie var « car la lettre tue, mais l'esprit vivifie ». (*2^e Épitre aux Corinthiens*, 3,6)

De ce fait, en face, sur des lettres noires sur fond rouge et orange, est montré un livre ouvert. « Les lettres en grande partie illisibles tracées sur les deux pages d'une bible pourraient symboliser le texte qui reste lettre morte s'il n'y a pas l'action de l'Esprit Saint qui vient le transformer en une nourriture vivante et intelligible, représentée, elle, par les grosses capitales apparaissant au second plan¹⁰. »

Comment alors, dès la Réforme, réguler son interprétation sans qu'elle soit confisquée aux fidèles par de prétendus savants ? Les paroissiens et les fidèles doivent donc être formés à une lecture personnelle et intériorisée de l'Écriture : dès la fin du 15^e siècle, l'apparition de l'imprimerie et des typographies simplifiées vont y contribuer. « L'Écriture est claire et peut être comprise par tous (...) ; elle n'a pas besoin d'instance extérieure pour être interprétée, elle s'interprète par elle-même¹¹. »

Sans l'Esprit Saint, l'autorité n'est qu'une domination et pas un service libérateur. Grâce à lui, les évangiles sont puissance de vie : l'action de l'Homme devient divine.

¹⁰ Stawarz (Ruth)

¹¹ Macchi (Jean-Daniel)

Station 5 : l'espérance et la charité



La cinquième station est énigmatique par ses deux images symboliques : une ancre et un feu. Avec la foi, cette disposition à croire aux vérités révélées qui imprègne le temple de sa force, l'espérance et la charité sont les deux autres vertus théologales infusées « dans l'âme des fidèles pour les rendre capables d'agir comme ses enfants et de mériter la vie éternelle. Elles sont le gage de la présence et de l'action du Saint-Esprit dans les facultés de l'être humain. Ces vertus disposent les hommes et les femmes à vivre en relation avec Dieu. Elles adaptent les facultés de l'humanité à la participation de

la nature divine, et elles sont dites surnaturelles en ce qu'elles sont fondées sur la grâce¹². »

L'espérance est la disposition à espérer la béatitude et est dans notre temple symbolisée par une ancre. Dans le *Livre des Hébreux* (6, 18), cette espérance, « nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide ». Elle symbolise donc aussi la fermeté dans la foi.

La charité (agapé, ἀγάπη, en grec) est aussi dite amour puisque c'est l'amour de soi-même et de son prochain pour l'amour de Dieu. Elle symbolise donc aussi la fermeté dans la foi.

La charité ne connaît plus de frontière. Elle n'est plus une règle à mettre en pratique au sein d'une communauté limitée, elle est un feu qui doit se répandre partout : ainsi est-elle figurée dans le médaillon. Elle est la reine des vertus, celle qui ne passera jamais, comme le chante saint Paul dans son hymne de la *Première Épître aux Corinthiens* : « La charité ne finira jamais. Les prophéties n'auront plus de lieu, les langues cesseront, et la science sera abolie. » (13,8) S'adressant aux Colossiens dans une autre épître, Paul précisera : « Mais surtout revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection. » (3,14)

« Chronologiquement — si l'on peut employer ici cette expression, la charité est la troisième des vertus théologales. Il faut d'abord que notre conscience s'éveille à Dieu, parce qu'elle est « capable » de Dieu, ceci par la foi qui est notre assentiment aux vérités révélées qui ne peuvent être saisies par l'exercice de notre simple raison. Ensuite, la foi a besoin d'être tenue en haleine en quelque sorte car, sinon, notre volonté flanche et nous retombons dans l'in-

¹² Thomas (Jean-François)

différence ou l'incrédulité. D'où l'espérance qui nous laisse entrevoir la béatitude qui nous comblera vraiment. La charité entre alors en jeu, comme un couronnement. »

Le choix de Léon Perrin et de sa commission de bâtisse du temple est d'avoir privilégié les images de l'espérance et de la charité. C'est la foi en Dieu et en Jésus-Christ, manifestée dans l'ensemble du temple, qui y amène. Telle est depuis le début mon hypothèse interprétative.

Station 6 : Jésus-Christ



Il n'est donc pas étonnant, il est même logique que la dernière station nous montre Jésus-Christ ; le fidèle croit en lui et le déclare lors du culte. Et il lui est présent dans le Grand Temple par ces images symboliques.

Dans un très bel article de 2015, Jérôme Cottin¹³ atténue l'idée reçue habituelle sur le protestantisme défini comme une confession chrétienne la plus défavorable aux images, contrairement à l'ortho-

¹³ Cottin (Jérôme)

doxie, qui met l'icône au centre de la divine liturgie et au catholicisme, qui possède des images saintes, jouant un rôle important dans la piété populaire.

Luther, pourtant le moins défavorable aux images, les considère comme des objets secondaires, indifférents aux questions de foi. « De fait, l'image ne joue – théoriquement – aucun rôle dans la piété protestante. Seule compte la Bible, lue, méditée, interprétée, prêchée, chantée. Dans le calvinisme, l'image est soupçonnée d'être l'idole dont il faut se méfier, voire qu'il faut combattre. »

Cette vision traditionnelle du rapport aux images est toutefois à atténuer, comme on le voit dans notre Grand Temple. Sans image, notre capacité de rayonnement et de transmission est fort limitée, voire amputée. L'image est une passeuse de culture, surtout que la Bible foisonne d'image, dont celle, essentielle, de la source dans la sculpture de Perrin.

Ainsi, redécouvrir l'image va de pair avec une prise au sérieux de l'humain dans sa corporéité, comme un être doué de cinq sens.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde d'images, et nous ne pouvons pas ne pas communiquer ou chercher à transmettre nos convictions sans leur aide, au risque de nous marginaliser, de nous couper de la société dans laquelle nous vivons. Si nous voulons continuer à être écoutés et entendus, il nous faut utiliser l'une des formes de communication les plus importantes aujourd'hui, qui est l'image, médiatique et numérique.

Finalement, « l'image peut aussi être l'occasion de nous préserver du risque de déréalisation du monde, quand il devient plus imaginaire que réel. Dans ce sens revendiquer l'image, ce sera retrouver la dimension de l'objet, la fabrication artisanale et artistique. En

rencontrant et invitant des artistes, voire en travaillant avec eux, nous apprenons à regarder et à faire de nouvelles images, qui mettent en avant l'être humain dans son authenticité et son existentialité. De consommateurs d'images, nous devenons auteurs d'images ; c'est bien là une manière de vivre et de mettre en pratique la Parole, c'est-à-dire la rencontre entre ce que Dieu dit et ce que je suis. Une authentique pensée de l'image rejoint ainsi la vocation d'une Église et d'une théologie de la Parole. »

Dans la station 6, le Christ est d'abord montré sous la forme d'un chrisme entouré d'une sorte de roue de paon ainsi que de palmes vertes et marron.

Symbole chrétien datant du christianisme primitif, le chrisme est formé de deux lettres grecques, *iota* (I) et *khi* (X), initiales de Ἰησοῦς Χριστός (Jésus-Christ), puis des lettres *khi* (X) et *rhô* (P), les deux premières lettres du mot Χριστός (Christ).

On trouve souvent ce monogramme accompagné des lettres α (*alpha*) et ω (*oméga*), qui sont les premières et dernières de l'alphabet grec : le commencement et la fin.

Fin du parcours visuel et spirituel du Grand Temple, le médaillon en arc-en-ciel se réfère au dernier livre de la Bible, celui de l'Apocalypse. En écho avec le premier, la Genèse, il conclut ce passage du matériel (la création du monde) au spirituel dans l'iconographie de notre temple : « Voici, je viens bientôt et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun ce qui est son œuvre. Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de la vie, et d'entrer par les portes de la ville ! » (*Livre de l'Apocalypse*, 22,1)

Sources et références

d'Andiran (Lorraine), « Dieu, Source d'eau vive » in www.reformes.ch, 28 septembre 2021

Calvin Jean, *Institution de la religion chrétienne*, 1536, livre IV

Cottin (Jérôme), « La Bible, le protestantisme et les images » in www.regardsprotestants.com, 6 juillet 2015

Emery (Marc) « Sur fond gris-bleu » in *L'Impartial*, 13 février 1991

Hellmann (Anouk), *Léon Perrin*, Attinger, 2016

Huguenin (Laurent), courriel du 16 mars 2025

Macchi (Jean-Daniel), « Interprétation de la Bible dans le protestantisme », in www.cairn.info/revue-transversalites, 2018/2 no 145

Nouis (Antoine), « La Passion pour les protestants » in www.regardsprotestants.com, 19 juillet 2022

Stawarz (Ruth), courriel du 20 mars 2025

Thomas (Jean-François), « La charité, couronnement des vertus théologiques » in www.fr.aleteia.org fr, 30 avril 2019

Urech (Edouard), *Histoire de l'Église de La Chaux-de-Fonds*, 1955

Anonyme, « La prière chez les protestants », www.regardsprotestants.com, 15 septembre 2020

Anonyme, « Chanter en Église, c'est enraciner sa foi en l'exprimant ensemble », in www.eerv.ch (site de l'Église évangélique réformée du canton de Vaud)

Sommaire

Préface de Jean-Hubert Lebet	8
Avant-propos	11
1 Introduction : le chemin de la foi dans le Grand Temple	13
2 Les sculptures	17
La source de vie	18
La prière	20
La louange	22
La grappe de raisin	24
Les épis de blé	25
3 Les douze médaillons des vitraux	26
Station 1 : Dieu créateur	28
Station 2 : L'eucharistie	30
Station 3 : La mort de Jésus	32
Station 4 : La lecture des évangiles inspirée par l'Esprit Saint	34
Station 5 : L'espérance et la charité	38
Station 6 : Jésus-Christ	39
Sources et références	43

Aux Éditions SUR LE HAUT

- Luc Allemand, *Martinovka*, 2021
Claude Alain Augsburg, *L'Illusion d'exister*, 2022
Sylvie Barbalat, *L'Enfant du serpent*, 2022
Sylvie Barbalat, *Kio*, 2024
Jean-Pierre Bregnard, *Traversées*, 2023
Naomie Chaboudez, *Recueil des folies de la vie*, 2022
Laurent Duvanel, *Le côté obscur du cadran*, 2024
Etienne Farron, *La vie (pas toujours) facile de François Egli*, 2020
Etienne Farron, *M comme Mallorca*, 2024
Emile Gnehm, *Tribulations d'un Loclois*, 2024
Claude-Eric Hippenmeyer, *Une Enfance à Shanghai*, 2020
Suzanne Humbert, *Le dos rond, vie de Cécile*, 2023
Suzanne Humbert, *L'Appel de la Cruz de Ferro*, 2024
René Jacot, *Passion Athlétisme*, 2023
François Jolidon, *Jukebox*, 2023
Francis Kaufmann (avec Evelyn Gasser-Clerc),
Vieillesse, mon beau souci, 2020
PascalF Kaufmann, *Villes, grandiloquences*, 2019
PascalF Kaufmann, *Les cinq saisons*, 2022
Farrah Lee, *Migraines de l'âme*, 2020
Jean-Marc Leresche, *Un jour, la vie*, 2019
Jean-Marc Leresche, *Des Rameaux à Pâques*, 2020
Jean-Marc Leresche, *Mattai*, 2020
Denis Gabriel Müller, *Poèmes nomades*, 2023
Daniel Musy, *Typhons sur l'Hôtel de ville*, 2019
Daniel Musy, *Mille tableaux*, 2020
Daniel Musy, *Proximités chaleureuses*, 2020
Daniel Musy, *Ivresses poétiques*, 2022
Daniel Musy, *Iconographie du Grand Temple, Le chemin de la foi*, 2023
Daniel Musy, *Immersion sicilienne*, 2024
Robert Nussbaum, *Souvenirs d'un popiste populaire, hockeyeur et voyageur, Charles De La Reussille*, 2020
Robert Nussbaum, *Souvenirs de deux frères défenseurs du patrimoine, Lucien et Alain Tissot*, 2022
Robert Nussbaum, *Sonia, éternelle servante*, 2024
Edgar Tripet, *Exils*, 2022
Edgar Tripet, *Identité et culture*, 2022
Edgar Tripet, *Polyptyque*, 2022
Pierre-Yves Theurillat, *La question de Dieu ou Dieu en question*, 2022
Jean-Bernard Vuillème, *Le style sapin à couteaux tirés*, 2022

Photographies de l'auteur
Ouvrage composé par l'auteur
Imprimé sur papier FSC par
Imprimerie Monney Service
La Chaux-de-Fonds
ims-imprimerie.ch
avril 2025

ISBN 978-2-9701600-7-6



editionssurlehaut.com

Site d'édition de livres d'auteur·e·s de l'Arc jurassien

ICONOGRAPHIE DU GRAND TEMPLE DE LA CHAUX-DE-FONDS

Le chemin de la foi

Ce n'est pas parce que l'auteur a quitté l'église réformée qu'il n'y est pas encore fidèle. Ce petit opuscule n'a d'autre but que d'expliquer à sa manière le sens des images de ce temple chaux-de-fonnier incomparable. Il incarne la foi protestante dans son meilleur : la liberté qu'elle laisse au fidèle à travers un chemin visuel et intellectuel, le chemin de la foi.



Daniel Musy est né à La Chaux-de-Fonds un jour glacial de février 1956. Il y vit toujours après avoir enseigné jusqu'en juillet 2018 le français, la philosophie et l'histoire de l'art au lycée Blaise-Cendrars. Depuis 2007, il tient un blog, renommé *Mille tableaux* en 2013. Il y parle de politique mais aussi de ce qu'il aime : tous les arts, les paysages et les saveurs d'ici et d'ailleurs. Il a créé les Éditions SUR LE HAUT en 2019 à l'occasion de la sortie de sa fiction politique neuchâteloise, *Typhons sur l'Hôtel de ville*.

ISBN 978-2-9701600-7-6

ISBN 978-2-9701600-7-6



9 782970 160076 >